L'ÉDITO

Pascal Lorent

LE DÉCUMUL SEUL NE SAUVERA PAS LE PS NI SON PRÉSIDENT

Le Parti socialiste est-il en train de mourir ? Prudence. D'abord parce que l'outil qui le donne en perdition électorale n'est jamais qu'un sondage. Or le seul check-up validé par la faculté de médecine politique, ce sont les élections. Ensuite parce que, par le passé (en 2009, notamment), les socialistes ont montré qu'une fois entrés en campagne, ils étaient capables de mener une *remontada* (à l'image du retard résorbé par le FC Barcelone, cette saison, face au Paris-Saint-Germain).

Cependant, pour la première fois, le PS pourrait valser dans l'opposition au moment où il subit les « affaires », les exclusions de ses membres et les attaques de ses adversaires. Avec une alternative à sa gauche qui croît sans cesse. Or scandales + opposition = cocktail potentiellement létal.

Dans ce contexte, les mesures de gouvernance adoptées ce dimanche sur les rives de l'Eau d'Heure ne semblent pas suffisantes à relever le Parti socialiste. Elles arrivent trop tard pour une opinion écœurée par les faits reprochés à certains mandataires socialistes. Et il n'est pas sûr, en sus, qu'elles correspondent aux attentes des citoyens. En effet, ceux-ci attendent davantage que les politiques réenchantent leur quotidien, leur proposent des réponses aux nouveaux défis et les protègent des mutations de notre société. Dans ce contexte, l'éthique est un préalable, un principe évident, non une concession que l'on fait au plus fort de la tourmente.

Le PS peut-il mourir ? A cette question, Elio Di Rupo répond par la négative. C'est présomptueux de sa part. L'Histoire démontre que les révolutions et changements politiques radicaux ont souvent été précédés par des changements technologiques et sociaux de grande ampleur. Ils en étaient le prolongement. A regarder ce qui se joue ces dernières années aux Etats-Unis et dans différents pays d'Europe, dont la France plus récemment, on peut se demander si ce n'est pas à cela qu'on assiste. Dès lors, pourquoi le PS serait-il à l'abri ?

Le PS peut-il mourir ? Elio Di Rupo répond par la négative. C'est présomptueux de sa part

A l'inverse, un des enseignements du sondage de ce week-end viendra rassurer les socialistes : les transferts d'intentions de vote s'effectuent essentiellement au sein de la gauche (et du centre). C'est donc son cœur de cible que le PS doit regagner s'il veut éviter de disparaître. Pour y parvenir, il a besoin d'un positionnement clair, sur la base d'un programme et de propositions adaptées à la société actuelle. La forme et le fond.

Dans ce contexte, impossible de s'interroger sur le sort du parti sans évoquer celui de son président. Elio Di Rupo, dont l'image est éculée par une carrière politique menée à tous les étages du pouvoir, peut-il encore porter le renouveau et incarner cet « aggiornamento » socialiste ? Le congrès du 24 septembre, aboutissement du « Chantier des idées », apportera une réponse, peut-être définitive, à cette question. Comme à celle de la survie du PS.